

# SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

## LA CHAUX-DE-FONDS



SA 1ER FEVRIER 2014, 20H15  
SALLE DE MUSIQUE  
LA CHAUX-DE-FONDS  
SEPTIEME CONCERT GRANDE SERIE  
TROISIEME CONCERT SERIE  
DECOUVERTE

19h30 : introduction par François Lilienfeld

**ORCHESTRE DE CHAMBRE DE MUNICH**  
**ALEXANDER LIEBREICH** direction  
**VILDE FRANG** violon

Unique concert en Suisse  
*Enregistrement Espace 2*

**CHARLES IVES** 1874-1954

The Unanswered Question

**FELIX MENDELSSOHN** 1809-1847

Symphonie n°4 en la majeur, op. 90, dite  
« L'Italienne »

Allegro vivace  
Andante con moto  
Con moto moderato  
Saltarello : presto



**GIOACCHINO ROSSINI** 1792-1868

Ouverture de « L'Italienne à Alger »

**FELIX MENDELSSOHN** 1809-1847

Concerto pour violon et orchestre en  
mi mineur, op.64

Allegro molto appassionato  
Andante  
Allegretto non troppo – Allegro molto  
vivace

*Pause*

Dans grand nombre de ses ouvertures,  
**Rossini** suit un chemin plus ou moins tracé  
– ce qui n'implique nullement un manque  
d'originalité et de variation ! Il commence par  
une brève introduction, ni très lente, ni ra-  
pide. S'ensuit le thème principal, confronté,  
dans le respect de la forme sonate, à un  
thème secondaire. Deux éléments sont alors  
typiques de « la méthode Rossini » :  
d'abord, le deuxième thème change signifi-  
cativement d'instrumentation (et non  
seulement de tonalité) entre l'exposition et la  
réexposition, ensuite, un crescendo long et  
effectif est de rigueur après le deuxième  
thème, qui s'intensifie encore à la fin de la  
pièce. Cela décrit parfaitement l'ouverture de  
« L'Italienne à Alger ». Ajoutons encore que  
l'introduction nous offre un magnifique solo

de hautbois sur un lit de cordes *pizzicato* – vu la maestria de Rossini dans le domaine de la gastronomie, cette expression n'est pas aussi incongrue qu'on pourrait le croire...

# ROSSINI IVES MENDELSSOHN

S'agissant de **Mendelssohn**, rien n'est plus faux que l'image souvent colportée d'un compositeur « facile » qui écrirait ses œuvres rapidement et sans beaucoup réfléchir. Les deux morceaux au programme ce soir en témoignent.

En 1838 déjà – six ans avant de l'achever – Mendelssohn pense à un concerto pour violon. Il en discute dans sa correspondance avec le violoniste Ferdinand David, dédicataire de ce qui allait devenir l'**opus 64**. En 1842, le compositeur consacre plus d'attention à un troisième concerto pour piano. Certaines esquisses – elles aussi en mi mineur – anticipent des éléments du concerto pour violon. Celui-ci prend forme, tandis que le projet pour piano et orchestre est abandonné. Mais, comme souvent, Mendelssohn n'est pas satisfait, et après avoir terminé le manuscrit, il s'adresse à David et met au point avec lui différents détails violonistiques. Enfin, le 13 mars 1845, à Leipzig, avec Ferdinand David comme soliste et sous la direction de Niels W. Gade, la première a lieu et le succès est immédiat. Bientôt, ce concerto fera partie des pièces les plus célèbres et les plus aimées, aussi bien des violonistes que du public. Cela n'a rien d'étonnant, le mélange de richesse mélodique et de virtuosité ne pouvant que séduire, à l'image des langou-

reuses mélodies du premier mouvement. La forme aussi est originale: le soliste entre après seulement une mesure et demie d'introduction - on est subjugué par la beauté du thème principal - et le mouvement lent s'enchaîne directement par le biais d'une note tenue au basson. Le Finale est introduit par un bref moment de méditation mélancolique, avant d'offrir un vrai feu d'artifice virtuose.

Le choix du fameux réalisateur Woody Allen d'inclure cette œuvre dans la bande son de sa « Comédie érotique d'une nuit d'été » n'a fait que renforcer la notoriété d'une partition admirable.

La musique du compositeur américain **Charles Ives** (son nom complet est Charles Edward Ives) est originale, tant par l'utilisation de techniques musicales avant-gardistes que par les emprunts à la musique populaire. La création dans les années 1930 de la *Concord Sonata*, et en 1947 de sa troisième symphonie qui obtient le prix Pulitzer de musique, révèlent Ives à la critique et au public américain.

**The Unanswered Question** est comparé par Charles Ives à un « cosmic landscape » (un paysage cosmique) et fut conçu de pair avec *Central Park in the dark*. La pièce portait à l'origine le titre : « Contemplation d'un sujet sérieux ou l'éternelle question demeurée sans réponse ».

Comme très souvent dans ses œuvres, Ives a laissé un texte d'accompagnement : « Dans *The Unanswered Question*, le motif des cordes symbolise les druides, la trompette (jouée en coulisse) pose l'éternelle question de l'existence tandis que les flûtes essaient de trouver une réponse satisfaisante. »

L'œuvre est constituée d'un continuum sonore joué par les cordes. Toute sensation de pulsation régulière est abolie par le traitement des durées - extrêmement lentes aux cordes - qui s'affranchit des contraintes de la barre de mesure. Sur cet arrière-plan de cordes interviennent des éléments discontinus et intempestifs confiés aux autres groupes instrumentaux qui emploient un langage harmonique inverse à celui des cordes : la musique jouée par les vents dans *The Unanswered Question*, est atonale tandis que le continuum

de cordes est tonal (sol majeur). La partition a été révisée en 1930-1936 selon le catalogue établi par le compositeur lui-même. Le manuscrit ne comporte pas de date. La première exécution répertoriée eut lieu à New York, au McMillin Theatre, Columbia University, le 11 mai 1946, par un orchestre de chambre d'étudiants de la Juilliard Graduate School, dirigé par Theodore Bloomfield.

Source du commentaire de l'œuvre de Charles Ives : « *A Descriptive Catalogue of The Music of Charles Ives de James B. Sinclair* » et note de programme du concert donné le 3 juin 2004 à la Cité de la musique.

Les mêmes doutes douloureux que ceux rencontrés durant l'écriture du deuxième Concerto encombrant la route de la pourtant très ensoleillée **Symphonie Italienne**, dont la genèse est plutôt compliquée.

En automne 1830, **Mendelssohn** entreprit un voyage initiatique en Italie. Beaucoup d'artistes allemands de l'époque en avaient fait de même, le plus célèbre exemple étant bien sûr le « Prince des poètes », Johann Wolfgang Goethe. Il est clair que l'esprit du jeune compositeur s'est empli d'impressions musicales dans le pays « où fleurit l'orange ». Mais ce n'est qu'en 1832, suite à une commande de la *Philharmonic Society*, que Mendelssohn commença d'écrire la *symphonie en la majeur*. Il la dirigea à Londres, le 13 mai 1833. La réaction des interprètes et du public fut mitigée. Notons que les musiciens étaient habitués à la direction faite par le *Konzertmeister* depuis le premier pupitre des violons; le chef avec baguette, se situant devant l'orchestre, était une nouveauté. Mendelssohn était un des premiers chefs d'orchestre professionnels, et ce métier lui doit une fière chandelle. (En première partie, Mendelssohn avait joué le rôle de soliste dans le Concerto pour piano en ré mineur de Mozart, sur un piano horriblement désaccordé, avec deux cadences improvisées.)

Respectant son contrat, Mendelssohn déposa la partition manuscrite de la symphonie à la bibliothèque de la *Philharmonic Society*.

En 1834, il commença à avoir des doutes sur cette œuvre, que par ailleurs il n'appelait

plus « L'Italienne », de peur qu'on la considère comme un poème musical paysagiste. De mémoire (!), il réécrit les mouvements 2 à 4 avec d'importants changements. Il laissa le premier, probablement par manque de temps. Cette nouvelle version ne fut publiée qu'en 2001. Depuis, elle est jouée de temps en temps. La version « londonienne » qui clôture le concert du 1<sup>er</sup> février, est restée la favorite.

Le premier mouvement est un salut de l'habitant du Nord de l'Europe au soleil des contrées méditerranéennes. Le deuxième mouvement semble dépeindre une procession religieuse telle qu'on en voit souvent dans le Sud de l'Italie. Mais il se pourrait que cet Andante con moto soit une marche funèbre pour deux grands hommes qui venaient de mourir et qui avaient joué un rôle important dans la vie du jeune Mendelssohn: Goethe, son ami paternel, et Zelter, son professeur de musique. On aurait alors une sorte de modèle réduit de la *Marcia funebre* de l'*Eroica* de Beethoven, avec, là aussi, une partie médiane consolatrice.

Le troisième mouvement est un retour dans le temps, une sorte de menuet dans le « style antique ». Le Finale est authentiquement italien: lors d'une soirée donnée par le peintre français Horace Vernet à Rome, la fille du peintre dansa le *Saltarello* en s'accompagnant au tambourin. « J'aurais voulu être peintre, ça aurait fait un magnifique tableau » écrivit Mendelssohn le 17 janvier 1831 à sa famille – un excès de modestie, vu le grand talent de dessinateur et aquarelliste du compositeur. A la place d'une toile, cette danse donna naissance à un tourbillon musical.

Commentaires : François Lilienfeld

## L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE MUNICH

Avec sa programmation d'une grande créativité et sa sonorité exceptionnellement homogène, le Münchener Kammerorchester (MKO), figure, soixante ans après sa fondation dans l'immédiat après-guerre, parmi les meilleurs orchestres d'Allemagne – un pays pourtant très riche en matière d'orchestres !

En 1995, Christoph Poppen devint directeur artistique de l'ensemble et lui apporta un style éminemment dynamique. Depuis cette date, le MKO a interprété une septantaine de créations mondiales et reçu de nombreuses récompenses pour sa programmation originale, comme le Prix de l'Association des Éditeurs de musique allemands dans la catégorie « Meilleur programme de concert » (en 2001-2002 et 2005-2006). Des compositeurs tels que Iannis Xenakis, Wolfgang Rihm, Tan Dun, Chaya Czernowin, Jörg Widmann et Salvatore Sciarrino ont écrit pour l'orchestre, lui-même commanditaire depuis 2006 de nombreuses œuvres.

Successeur de Poppen en 2006-2007, Alexander Liebreich est lui aussi un ardent défenseur de la musique contemporaine. En 2008, le Münchener Kammerorchester a reçu le prix « Neues Hören » (nouvelle écoute) de la part de la fondation Neue Musik im Dialog, couronnant ce que le jury avait décrit comme « une richesse infinie d'idées pour explorer de nouvelles voies dans le partage de la musique contemporaine ».

Cette communication musicale si intense nécessite bien sûr une maîtrise technique absolue de la part des membres de l'orchestre. Alexander Liebreich a modelé les 26 instrumentistes à cordes (lesquels forment le noyau permanent du MKO) en un ensemble capable d'une variété stylistique très large. Les musiciens passent avec la plus grande souplesse d'une interprétation historique baroque ou classique à la technique particulière requise par la musique contemporaine.

Faisant appel pour les vents et les cuivres à une équipe permanente de solistes venus des meilleurs orchestres d'Europe, le MKO, dans sa formation symphonique « légère »,

peut utiliser sa sonorité spécifique comme référence en matière d'interprétation de certaines œuvres majeures de Beethoven, Schubert et Schumann. Des chefs invités de renom ainsi qu'une phalange de solistes internationaux exceptionnels lui apportent régulièrement de nouvelles impulsions artistiques. Les concerts dirigés par l'un ou l'autre de ses deux premiers violons révèlent alors, de manière particulièrement frappante, le sens de la responsabilité et l'engagement inconditionnel de chaque musicien.

Fondé en 1950 par Christoph Stepp, le Münchener Kammerorchester a ensuite été dirigé par Hans Stadlmair durant quasiment quatre décennies à partir de 1956.

Après une parenthèse difficile au milieu des années 1990, l'ensemble reçoit aujourd'hui le soutien de la ville de Munich, du Land de Bavière et du district de Haute-Bavière. La société European Computer Telecoms a été le principal partenaire officiel du MKO depuis la saison 2006-2007.

Le MKO est un ensemble moderne et flexible, tant par son large répertoire qu'en raison des activités très diverses qu'il a développées en marge de sa saison locale. Avec soixante concerts annuels dans le monde entier, il s'est produit lors de ces dernières saisons en Asie (Taiwan, Hong Kong, Pékin, Shanghai, Corée), Espagne, Scandinavie et Amérique du sud (Rio de Janeiro, São Paulo, Santiago du Chili, Teatro Colón de Buenos Aires).

Le Münchener Kammerorchester est régulièrement programmé à la Biennale de Munich où il multiplie les créations mondiales. Il collabore également avec la Bayerische Theaterakademie et son directeur Klaus Zehelein.

La discographie du MKO chez ECM Records comprend des œuvres de Hartmann, Gubaidulina, Bach, Webern, Mansurian, Scelsi, Barry Guy et Valentin Silvestrov. Premier enregistrement de l'orchestre sous la baguette d'Alexander Liebreich, un disque consacré à Joseph Haydn et Isang Yun est paru chez ECM en 2009, suivi en 2011 d'un disque portrait avec des œuvres de Toshio Hosokawa. Au printemps 2010, Deutsche

Grammophon a fait paraître un enregistrement consacré à Bach avec la violoniste Hilary Hahn, la soprano Christine Schäfer, le baryton Matthias Goerne et le MKO sous la direction d'Alexander Liebreich. En mai 2011, un disque d'ouvertures de Rossini est paru chez Sony. D'autres enregistrements du MKO sont également disponibles chez Sony et Deutsche Grammophon. Son Requiem de Fauré avec le Chœur de la Radio bavaroise et Peter Dijkstra a remporté en 2012 le prix ECHO Klassic.

Autre volet important des activités initiées par Alexander Liebreich avec le MKO, le travail d'intégration réalisé par l'orchestre sous les auspices de son Projekt München comprend des concerts, des ateliers ainsi qu'un programme de mentorat. D'autres initiatives sont encore mises en place dans le but d'activer des liens entre l'orchestre et sa ville, et de développer des schémas de collaboration avec les institutions défendant les intérêts des jeunes et de la société dans son ensemble. Le désir d'épauler la responsabilité sociale est également sous-jacent dans son Concert pour le SIDA, devenu une rencontre permanente du calendrier de concerts de Munich depuis sa première édition il y a quelques années.

### **ALEXANDER LIEBREICH** direction

Alexander Liebreich, chef d'orchestre né en 1968, fonde dès l'âge de 17 ans le chœur de chambre de Ratisbonne. Il étudie la philologie romane et la musicologie à l'Université de Ratisbonne, le chant et la direction à l'École supérieure de musique et de théâtre de Munich ainsi qu'au Mozarteum de Salzburg, puisant l'essentiel de son expérience artistique auprès de Claudio Abbado et Michael Gielen.

En 1996 aux Pays-Bas, il remporte le prix Kondraschin (nommé d'après le chef d'orchestre russe Kirill Kondraschin, 1914-1981), décerné par un jury incluant notamment Sir Edward Downes et Peter Eötvös. Edo de Waart lui propose ensuite de diriger l'Orchestre philharmonique de la radio néerlandaise, avec lequel il donne une série de concerts au Concertgebouw d'Amsterdam. Alexander Liebreich est chef invité de nom-

breux orchestres renommés des Pays-Bas et d'Europe, tels que le Concertgebouw, l'Orchestre national de Belgique, l'Orchestre symphonique de la BBC, l'Orchestre philharmonique de Munich, le Philharmonique de Brème et l'Orchestre symphonique de la radio de Berlin, le NDR Radio Philharmonic, le RSO Stuttgart, le Dresden Philharmonic, le Osaka Philharmonic, le NHK Symphony Orchestra Tokyo ou le RSO Munich. A l'automne 2003, il est professeur invité à l'Université de musique et de danse de Pyongyang (Corée du Nord) dans le cadre du programme allemand de bourses d'études (DAAD).

Depuis la saison 2006-2007, Alexander Liebreich est chef d'orchestre et directeur artistique de l'Orchestre de chambre de Munich (Münchener Kammerorchester / MKO). Depuis 2011, il est directeur artistique du Festival international de musique de Tongyeong (Corée du Sud). En décembre 2008, il est sélectionné pour faire partie des membres du Goethe-Institut. En partenariat avec l'institut, Alexander Liebreich est, ces dernières années, à l'origine de divers programmes d'échanges culturels en Corée du Nord, dont la semaine académique du MKO, en novembre 2012 à Pyongyang, avec les étudiants en musique de l'École supérieure locale.

Depuis l'automne 2012, Alexander Liebreich est directeur artistique et chef de l'Orchestre symphonique national de la radio polonaise (NOSPR), basé à Katowice, devenant ainsi le premier chef d'origine allemande à exercer en Pologne depuis 1945.

### **VILDE FRANG** violon

Lauréate en 2012 du « Credit Suisse Young Artists Award », la violoniste norvégienne Vilde Frang fait ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique de Vienne en septembre 2012, sous la direction de Bernard Haitink au Festival de Lucerne.

Une maîtrise de l'archet exemplaire qui va de pair avec une sonorité ample et puissante, une assurance à toute épreuve, une main gauche précise et agile, un jeu d'une grande

frâcheur mais aussi une rare intelligence musicale ont très vite propulsé Vilde Frang vers les sommets.

Elle se produit avec le Mahler Chamber Orchestra, l'Academy of St. Martin in the Fields, le Bayerischer Rundfunk Munich, le Konzerthausorchester Berlin, le HR-Sinfonieorchester Frankfurt, le Tonhalle-Orchester Zurich, l'Orchestre de Paris, le London Philharmonic Orchestra, le NHK Symphony Tokyo, l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, le Philharmonia, le Sydney Symphony, le Finnish Radio Symphony Orchestra, le Toronto Symphony, le Zurich Chamber Orchestra et l'Orchestre de chambre de Bâle, placés sous la direction de chefs tels qu'Ivan Fischer, Paavo Järvi, Daniel Harding, Mariss Jansons, David Zinman, Sir Neville Marriner, Esa-Pekka Salonen ou Yuri Temirkanov, avec lequel elle effectuera en février 2014 une tournée majeure aux Etats-Unis avec l'Orchestre Philharmonique de St-Petersburg.

Elle est l'invitée, en récital et en musique de chambre, des festivals de Schleswig-Holstein, Mecklenburg-Vorpommern, Rheingau, Lockenhaus, Gstaad, Verbier et Lucerne. Parmi les musiciens avec lesquels elle collabore figurent Gidon Kremer, Yuri Bashmet, Martha Argerich, Julian Rachlin, Leif Ove Andnes, Truls Mørk, Maxim Vengerov, et Anne-Sophie Mutter avec qui elle a fait une tournée en Europe et aux Etats-Unis, jouant le Double Concerto de Bach avec la Camerata Salzburg. La saison 2013-2014 voit s'intensifier sa collaboration avec son partenaire de récital, le pianiste Michail Lifits, avec des concerts à Londres, Genève, Amsterdam et Milan, ainsi qu'une résidence centrée sur les Sonates pour violon de Mozart au Park Avenue Armory à New York.

Vilde Frang a signé un contrat d'exclusivité avec Warner. Ses enregistrements ont reçu les louanges de la critique comme du public. Celui des Concerto de Sibelius et de Prokofiev a été récompensé par le « Edison Klassiek Award », ainsi que le « Classic BRIT Award for Best Newcomer ». Son disque en récital a été sélectionné par le « Editor's Choice » et le « Classic FM Magazine » et a reçu le « Diapason d'Or », décerné par le Magazine

Diapason, ainsi que le Prix « ECHO Klassik ». Consacré aux concertos de Nielsen et de Tchaïkovski, son enregistrement le plus récent lui a valu entre autres le « Deutsche Schallplattenpreis » et a été nommé « Editor's Choice » par le Magazine « Gramophone ». Vilde Frang nous livre probablement ici une des plus belles versions de ce début de siècle. Née en Norvège en 1986, Vilde Frang a étudié au Barratt Due Music Institute à Oslo, avec Kolja Blacher à la Musikhochschule Hamburg et avec Ana Chumachenco à la Kronberg Academy.

Elle joue un « Engleman » Stradivari datant de 1709, prêté par la Nippon Music Foundation.

## COMPOSITION DE L'ORCHESTRE

Direction	Alexander Liebreich
Soliste	Vilde Frang, violon
Violons	Chouchane Siranossian* (Premier violon) Max Peter Meis Kosuke Yoshikawa Romuald Kozik Hannah Zimmer* Andrea Schumacher  Rüdiger Lotter (Chef d'attaque) Eri Nakagawa-Hawthorne Bernhard Jestl Gesa Harms Mario Korunic
Altos	Kelvin Hawthorne (Chef d'attaque) Stefan Berg Iiro Rajakoski Jenny Stölken*
Violoncelles	David Eggert* (Chef d'attaque) Michael Weiss Benedikt Jira Peter Bachmann
Contrebasses	Onur Özkaya Roberto Di Ronza*
Flûte 1	Anna Garzuly*
Flûte 2	Isabelle Soulas*
Hautbois 1	Hernando Escobar*
Hautbois 2	Irene Draxinger*
Clarinete 1	Matthias Ambrosius*
Clarinete 2	Oliver Klenk*
Basson 1	Thomas Eberhardt*
Basson 2	Ruth Gimpel*
Cor 1	Franz Draxinger*
Cor 2	Wolfram Sirotek*
Trompette 1	Rupprecht Drees*
Trompette 2	Thomas Marksteiner*
Timbales	Charlie Fischer*

\* *musiciens invités*

## BILLETTERIES

ma-ve: 13h a 18h, sa: 10h a 12h  
Av. L.-Robert 27-29, La Chaux-de-Fonds  
Tél.: +41 32 967 60 50

Guichet du Théâtre du Passage  
Passage Max.-de-Meuron 4, Neuchâtel  
Tél.: +41 32 717 79 07

[www.musiquecdf.ch](http://www.musiquecdf.ch)

**Prix des places** : CHF 30.- à CHF 60.-

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour  
les membres de la Société de Musique.  
Places à 10.- pour les étudiants et les moins  
de 16 ans le jour du concert, dans la mesure  
des places disponibles

## PROCHAINS CONCERTS

**VENDREDI 7 FEVRIER 2014, 20H15**  
**Salle de musique, La Chaux-de-Fonds**  
8<sup>ème</sup> concert GRANDE SERIE

PIOTR ANDERSZEWSKI piano

Jeudi 6 février, 20h45  
Cinéma ABC, La Chaux-de-Fonds  
**Piotr Anderszewski : Voyageur intranquille**  
(Bruno Monsaïgeon, 86', 2009)

Projection en présence du réalisateur et  
du pianiste

**JEUDI 20 FEVRIER 2014, 20H15**  
**Salle de musique, La Chaux-de-Fonds**  
9<sup>ème</sup> concert GRANDE SERIE

ORCHESTRE DE CHAMBRE DE BALE  
GIOVANNI ANTONINI direction  
SOL GABETTA violoncelle

*Plus d'infos sur [www.musiquecdf.ch](http://www.musiquecdf.ch)*

Avec le soutien de la  
 Loterie Romande

 LA CHAUX-  
DE-FONDS

 **fine.ch**  
REPERE URQUE ET GANTON DE NEUCHÂTEL

 **MIGROS**  
pour-cent culturel

  
PIGUËT GALLAND & CIE SA  
BANQUIERS DEPUIS 1856

 FONDATION DE FAMILLE

 **S I S**  
Schweizerische Literaturstiftung

 **ESPACE**  
2

 **mezzo**

 **Athmos**  
HOTEL